

## Synthèse du débat sur l'avenir de l'école

### 1. Comment l'école doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?

La diversité des élèves, de leurs goûts, de leurs compétences et de leur capacité à suivre un certain type d'enseignement, est un obstacle à la prise en charge de leurs difficultés par les enseignants. Cela s'aggrave d'ailleurs au cours des années passées à l'école primaire et au collège.

Cette diversité tient largement de facteurs extérieurs à l'école : histoire personnelle, vie familiale, vie sociale. L'école ne peut pratiquement pas agir sur cela. L'internat, qui met l'élève davantage sous contrôle du milieu scolaire, peut-il être une solution pour les élèves les plus en difficulté ? Cela pourrait permettre un suivi du travail meilleur qu'en famille, de garder plus longtemps l'élève dans un milieu équilibré qui lui ferait défaut à l'extérieur. Il faudrait augmenter sensiblement l'offre des internats ; actuellement, si de nombreux lycées offrent un internat, ce n'est le cas que pour un seul collège dans l'Aisne. Mais, en dehors du manque de place en internat, cette solution a de sérieuses limites. Il n'est pas sûr que les internes seraient ceux qui ont vraiment besoin d'un tel encadrement. De plus, cela ne résoudrait probablement pas le problème de motivation des élèves en difficulté.

Au niveau du collège, où les difficultés liées à la diversité des élèves sont plus vivement ressenties, peut-on continuer de les prendre en charge dans une voie unique ? Certes, il existe des solutions alternatives : Segpa, classes et ateliers relais, et la possibilité d'une orientation pré-professionnelle à l'issue de la cinquième ou de la quatrième. Mais cela ne concerne qu'une petite partie des élèves, en difficulté scolaire très grave. Certains participants au débat pensent que cette dernière solution devrait être offerte à davantage d'élèves, à tous ceux qui ne trouvent pas dans le cursus normal la motivation nécessaire. Une formation pré-professionnelle peut permettre de leur faire prendre un nouveau départ, de les mettre enfin en situation de réussite. Pourquoi ne pas laisser un adolescent qui a la vocation pour un métier quitter le collège dès la cinquième ?

D'autres objectent à cela que les élèves en échec scolaire, pas assez motivés ou doués pour le collège tel qu'il est actuellement ne sont pas forcément attirés une orientation pré-professionnelle. Si certains s'épanouissent en lycée professionnel, une bonne partie d'entre eux s'y retrouve encore en échec et sans motivation, et abandonne avant l'obtention d'un diplôme. Car la situation de lassitude voire de rejet de l'école ne vient pas du désir de faire un autre type de formation, mais de facteurs plus divers. Il est difficile pour la plupart des élèves de savoir avant la troisième ce qu'ils veulent faire plus tard.

La découverte des métiers et des formations joue un rôle important. Il est essentiel d'aider au plus tôt les élèves à découvrir les métiers, à se construire un projet, à choisir. Un grand nombre d'enfants ne savent même pas en quoi consiste le métier de leurs parents. Cela demande d'organiser des visites, des stages de découverte du monde du travail, des entretiens, etc. De telles actions sont faites au collège de Braine. Elles sont rendues plus difficile par la ruralité : les visites d'entreprises, notamment, ne se font qu'en louant des cars et prennent un temps de déplacement important. Mais surtout, pour aller plus loin que la situation actuelle, il faudrait davantage de temps consacré à l'orientation dans l'emploi du temps des professeurs principaux, une meilleure formation des enseignants de collège à la connaissance des métiers, et plus encore, peut-être, augmenter le nombre des conseillers d'orientation-psychologues. Il faut aussi renforcer le lien entre l'enseignement professionnel et les entreprises. Le lycée des métiers, qui donne une plus grande place au partenariat et à la formation par alternance, semble aller dans le bon sens.

Par ailleurs, même une orientation précoce en établissement d'enseignement professionnel ne signifie pas la fin de l'enseignement général pour les élèves. De plus, la société réclame de l'école qu'elle donne une culture générale de base pour tous, et cette exigence ne fait que se renforcer : les transformations des métiers rendent plus nécessaire la capacité à s'adapter voire à se reconvertir. Enfin, il est nécessaire, même au collège, d'avoir l'ambition de faire acquérir un bagage culturel aux élèves, en dehors des considérations utilitaires. Mais où s'arrête l'enseignement de la culture de base ? Car on ne peut pas espérer aligner tous les élèves sur le niveau nécessaire au lycée d'enseignement général.

Cela pose la question de la définition de cette formation de base. Cela permettrait d'organiser les cours et le soutien en fonction d'objectifs clairs et cohérents, de diversifier les apprentissages en fonction des besoins

des élèves. Il faudrait faire la distinction entre ce qui est exigible de tous les élèves, et ce qui relève d'une préparation à une formation générale plus longue ; mais ces deux niveaux doivent être proposés aux élèves. Car la définition d'un socle commun ne doit pas conduire à un nivellement par le bas, comme cela a été le cas en Espagne. On pourrait concevoir les programmes en unités de valeurs capitalisables en fin de collège, certaines propres à une discipline, d'autres transdisciplinaires ; certaines relevant de l'acquisition minimum, d'autres de l'approfondissement ou de l'option. C'est déjà ce principe qui guide le système des cycles en primaire. Ce socle commun devrait prendre en compte à la fois des objectifs de connaissances, des savoir-faire et des comportements : la compréhension des règles de vie en commun, la capacité à participer, l'esprit critique, les compétences nécessaires à l'exercice de la citoyenneté.

En prolongement de cela, l'éducation aux médias, à la lecture et à la critique de l'image a pris une grande importance, compte tenu de la place de la télévision dans l'univers culturel des enfants. C'est un objectif encore largement négligé dans l'enseignement ; il y a là un retard à combler.

La meilleure prise en charge de la diversité passe par une organisation différente, notamment au collège. Les classes de niveau, si elles permettent de réduire la diversité devant le professeur, conduisent à une impression de ségrégation chez les élèves, qui les démotive. Plutôt que des classes de niveau, il faudrait introduire la possibilité d'une plus grande souplesse. Décloisonner les programmes en proposant, à côté du nécessaire pour tous, des options pour valoriser les talents et susciter le plaisir d'apprendre. Décloisonner les classes pour constituer des groupes de besoin. Permettre à des élèves de retravailler une notion l'année suivante si elle n'est pas acquise, sans pour autant refaire le programme de toute une année en redoublant. Permettre à des élèves de quitter le collège plus tôt ou plus tard selon qu'il a acquis ou pas le niveau nécessaire. À la diversité des élèves, l'école doit répondre par la souplesse plutôt que par l'exclusion.

## 2. Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

La motivation des élèves à travailler a plusieurs origines possibles :

- Le regard des adultes, celui des parents et celui des enseignants, qui dépend de la relation de l'élève avec chacun d'entre eux.
- Le regard des autres élèves. Ce regard a souvent un rôle négatif : il ne faut pas apparaître comme un « fayot », un « intello ». C'est particulièrement vrai à partir de la quatrième, où la relation avec les copains prend une importance aussi grande que celle avec les adultes, où la relation avec ces derniers devient parfois conflictuelle. Mais les élèves sont aussi prompts à railler celui qui a de mauvais résultats.
- L'image de soi. La note, simple et facile à comparer, compte ainsi beaucoup pour les élèves, parfois plus que pour les professeurs. Il faut alors revoir l'évaluation pour « positiver » ce que font les élèves.
- L'envie de réussir, l'esprit de compétition.
- La peur de la sanction.
- Le plaisir de faire telle ou telle activité. Tout ne peut pas cependant passer par le plaisir ; l'élève doit aussi être habitué à rencontrer des contraintes, car ce sera le cas dans sa vie professionnelle aussi bien que dans sa vie personnelle.
- La finalité de ce qui est fait à l'école. Expliciter le sens de ce qui est enseigné, établir un lien avec la vie ou l'environnement des élèves permet donc de les motiver davantage. Mais c'est loin d'être toujours facile.
- L'avenir de l'élève. Mais il n'est pas sûr que beaucoup d'enfants ou d'adolescents se projettent suffisamment dans l'avenir pour que cela leur serve de motivation. Cela relève plus d'une confiance en ce que disent les adultes que d'une réelle prise de conscience.

Ces motivations offrent autant de leviers sur lesquels on peut jouer pour amener les élèves à travailler davantage. Mais comment ? Car cette diversité rend aussi plus compliquée la prise en charge des élèves ; les cours ne peuvent pas toujours être construits en fonction de cela. Et la motivation n'est pas une fin en soi, mais un moyen. Tous ces leviers ne peuvent pas être utilisés à chaque fois, dans chaque situation.

La motivation peut être amoindrie par la fatigue, la saturation. Cela dit, on ne peut pas réduire le temps d'enseignement aux quelques moments où un individu est au plus haut de sa forme. Mais le bien-être dans son lieu de travail peut aussi jouer sur la motivation. Le cadre de vie des élèves peut être amélioré pour le rendre plus plaisant. Il faut réfléchir à la création d'espaces de détente pour les élèves. Un foyer des élèves aurait ainsi toute sa place, même si cela demande un supplément de moyens matériels et peut-être d'encadrement.

La structure scolaire peut jouer sur la motivation. Les sept heures de cours journaliers, suivis d'une période plus ou moins longue de travail à la maison, peuvent conduire à une saturation le soir. D'une manière générale, le travail à la maison est très inégalitaire, selon les capacités des élèves et surtout selon la possibilité des parents à suivre ou pas le travail de leurs enfants. L'étude après les cours peut être une solution, mais elle est entravée par le problème des transports scolaires, et de l'encadrement. On peut alors envisager de réduire le temps des cours à 45 minutes en collège, ce qui permettrait de dégager une heure chaque soir pour faire les devoirs, la longueur de la journée de travail demeurant identique. Les cours seraient certes moins longs, mais cela serait compensé par une attention plus facile à tenir et un encadrement renforcé pour les devoirs.

Le redoublement peut-il être une motivation pour travailler, en tant que contrainte ? Dans l'esprit des élèves, il est ressenti non comme une deuxième chance mais comme un échec, voire une sanction. Certains participants pensent que le passage presque systématique dans la classe supérieure encourage à ne pas travailler. D'autres objectent que le redoublement est le plus souvent inefficace. La solution réside peut-être dans une souplesse plus large, c'est-à-dire une conception décloisonnée des enseignements, organisés en unités de valeur, et non par matière sur une année. L'élève, au lieu de redoubler et de recommencer toute une année, ne retravaillerait que les parties qu'il n'a pas suffisamment acquises.

Cette organisation en unité de valeur peut être plus motivante pour les élèves. On travaillerait par objectifs, plus explicites qu'un niveau général : cela permettrait de valoriser ce qui est acquis par l'élève et de faire porter les efforts sur ce qui n'est pas acquis ; de distinguer le fondamental de ce qui ne l'est pas ; de travailler les compétences de manière cohérente d'une discipline à l'autre. Les itinéraires de découverte sont un premier pas dans ce sens : les professeurs sont plus libres de travailler sur des compétences qu'ils n'ont pas le temps de développer dans les cours ordinaires. On doit aussi réfléchir à l'ampleur des programmes, à vérifier que leur volume ne fasse pas perdre de vue les compétences essentielles.

Les élèves français, comparés à ceux d'autres pays européens, paraissent trop passifs. Il semble que notre enseignement développe trop la peur de l'erreur. Celle-ci est démotivante ; elle renvoie à l'image de soi, au regard des autres. Elle pousse à ne pas prendre la parole, à ne pas demander une explication supplémentaire. Il faut donc veiller à valoriser la participation, même si elle donne lieu à une mauvaise réponse.

L'hétérogénéité est-elle motivante ? Elle a le défaut de faire un peu oublier les élèves faibles, qui se reposent sur les forts, en particulier pour la participation orale. Mais, à l'inverse, les forts ont tendance à tirer le niveau vers le haut, et une émulation peut se créer au bénéfice de tous. Cela permet de surcroît de créer une mixité sociale dans les classes.

Le multimédia est-il un outil efficace pour motiver les élèves ? Cela marche les premières fois, par l'attrait de la nouveauté – pour ceux qui n'ont pas déjà cela à la maison – ou en introduisant de la diversité dans les méthodes de travail. Mais une fois cet outil devenu banal, on voit réapparaître les mêmes problèmes que dans les activités traditionnelles, les difficultés de lecture en particulier ; cela ne change donc pas grand-chose. Cependant, l'importance grandissante de l'ordinateur et d'Internet dans la vie professionnelle et dans la vie quotidienne rend nécessaire que les élèves apprennent à s'en servir. Or, il y a là un facteur d'aggravation des inégalités entre ceux qui en disposent à la maison et ceux qui n'ont pas cette chance. Le multimédia n'est donc pas vraiment un outil de motivation des élèves ; mais c'est un outil incontournable dont l'école doit assurer l'apprentissage par tous les élèves.

### 3. Trois priorités pour l'école de demain

Trois priorités, qui ont fait consensus entre les participants au débat, ont été dégagées à l'issue de la première demi-journée. Elles ont été confirmées à l'issue de la deuxième :

- Assurer une meilleure formation à la participation, condition essentielle à l'exercice de la citoyenneté.
- Définir un socle commun de compétences, afin de mieux adapter les objectifs scolaires, les structures et les parcours d'élèves à la diversité.
- Décloisonner les matières et le cursus du collège en concevant le programme sous forme d'unités de valeur.